

CELLE QUE VOUS CROYEZ

De l'autre je au jeu de l'autre, de l'Autre à l'autre.

À peine remis des émotions que déclenche Juliette Binoche qui entre ici, avec toutes les Juliette du théâtre, de la littérature et du cinéma dans le cortège des déesses qui donnent vie à notre imaginaire. Elle s'identifie, leurs images se confondent, à Claire ou Clara, un diminutif *a* comme marque initiale et ultime du féminin dans la mythologie des Gilda, Pandora, Éva, Nikita... pour les cinéphiles, Anna, Nora, Gradiva... pour les analystes. À peine remis, je devais écrire sur cette Sublissime actrice, comédienne qui ne joue pas la comédie, Elle est La Femme, et toutes les femmes de 50 ans, avec les blessures ineffaçables du passé et les désirs incertains de l'avenir. Claire avance dans ce film noir, son visage lumineux éclaire chaque scène du film. Le clair-obscur du récit des mystères de l'amour d'une *f-âme* et de la forme dans la manière de dire, *c'est ta voix que je préfère*, et de montrer, *c'est la photo d'une autre*.

De l'autre je au jeu de l'autre : la vie est un roman

Je est un autre dit Rimbault, L'autre je, c'est l'autre qui vit en nous à notre insu, notre inconscient, lieu de nos désirs insatisfaits ou refoulés. L'inconscient, structuré comme un langage, ici s'articule, il parle par la voie venue des ondes, c'est l'autre Claire : Clara, double de Claire, inconscient mis en voix à son insu et à celle qui l'écoute, mis en pages pour en guérir et se révéler enfin à son analyste. La vie est mise en scène dans sa duplicité : deux histoires : imaginaire et réelle, deux femmes : Claire et Clara, deux hommes : Alex et Ludo. Mais c'est par trois que les couples se nouent :

L'imaginaire et le réel se nouent au symbolique du Cloud des réseaux sociaux et de la littérature par le roman de Claire qui réécrit son histoire et par le roman éponyme de Camille Laurens. Fable ou parabole des relations humaines et de l'amour aujourd'hui, histoire sans fin, où « *toutes les fins sont possibles* », où « *il n'y a pas d'âge pour être un enfant* », où « *mourir peut-être... mais pas abandonnée.* »

Il y a toujours un *troisième homme*, disparu, celui que l'on attend plus à force de l'avoir trop attendu, l'opérateur de toute cette histoire, porteur du phallus analytique, que le mari offre ici à une autre : Gilles, substitut ou remplaçant du père, père réel des enfants de Claire, et l'ami de Gilles : son alter égo, père de Clara sa nièce. Claire se substituant à Clara continue à pouvoir désirer le précieux trophée, elle se montre résolument féminine, dans une jouissance phallique se refusant à toute jouissance autre qui l'entraînerait vers la folie, en surfant sur internet et en écrivant un roman, consistance du quatrième registre que Lacan appelle le *Symptôme* ou *synthôme*, ici une *synte-fâme*, qui fait tenir les trois ronds du nœud borroméen pour tenir non abandonnée à la vie.

De l'Autre à l'autre : leçon de psychanalyse

L'Autre, la psychanalyste tient la place de grand Autre, lieu de tous les signifiants. Elle est la dépositaire du discours de Claire, dans une écoute flottante mais attentive, bienveillante mais prévenante de la duplicité et de l'usurpation identitaire de son analysante. Elle respecte le cadre de l'analyse, même si le dispositif est en face à face. Elle ne s'accorde aucune complicité, aucune amitié, aucune familiarité. Elle ne manifeste aucune émotion, aucun jugement, aucune réprobation ou acceptation des choix de sa patiente. L'échange n'est pas sur le même niveau, les inconscients ne se partagent pas, ou rien n'y paraît. La place de l'AUTRE est vide, tenue avec tout le tact et le discernement que l'on connaît à Nicole Garcia, habituée aux *Mots pour le dire*. Elle permet à Claire de redevenir *Une*, d'abandonner son double, d'écrire son histoire et de s'autoriser à la signer de son identité propre. La cure s'achève quand l'analyste accepte la réception et la lecture de son livre.

L'autre, la psychiatre tient la place du thérapeute. Elle est là pour guérir. Elle hospitalise en cas de besoin, cherche les motivations cachées, les mensonges probables. Elle mène son enquête sur le terrain de la réalité des faits pour rétablir une vérité à laquelle la patiente n'a pas accès pour reconstruire durablement son identité et la libérer de d'une culpabilité fantasmée.

Ultime rencontre où s'amorce la liquidation du transfert : Nouvelle vie, nouvelle histoire, plusieurs fins sont possibles.